

LES PANNES, FLAMANDE ET PICARDE

Elles sont les seuls matériaux de couverture dont la frontière, nettement tranchée, relève d'un fait culturel et traditionnel que ne justifie aucune nécessité technique. Leurs dimensions réduites leur épargnent la lourdeur des tuiles industrielles. Les deux pannes se sont graduellement répandues, du nord au sud, entre le XVIII^e et le XIX^e siècle.



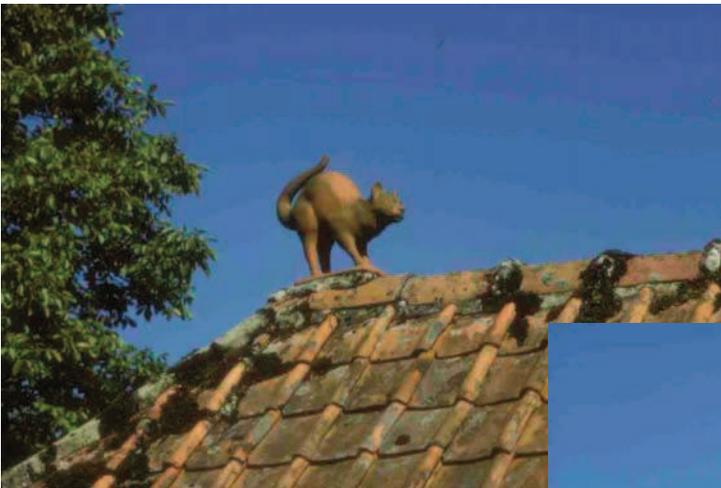
Vincy (Pas-de-Calais), 2003.

Originale au nord de la France et à une partie de la Picardie, cette tuile dérive de la tuile romaine. Intégrant dans le même module, l'imbrex et la tégula, la panne possède sur sa droite, un arrondi destiné au recouvrement du joint avec la tuile voisine, l'autre bord étant simplement relevé. Probablement introduite en Flandres par les Espagnols au XV^e siècle, elle fut très utilisée dans les régions du nord de la France, en Belgique, dans les Pays Bas (elle était un peu plus grande), en Allemagne du nord et jusqu'en Chine. Encore appelée panne du nord, la panne flamande se distingue de la panne picarde par sa forme en « S » plus affirmée. La seconde, plus angulaire, s'est diffusée dans l'actuel département de la Somme, lors de la seconde moitié du XVIII^e siècle, et dans celui de l'Oise, au cours de la première moitié du XIX^e.

Le nombre de petites tuileries explique la variété de formes et de dimensions des pannes. Leurs teintes varient du rouge au rose en fonction des terres employées. Leur tenue dans le temps est exceptionnelle car la terre du nord, appelée tuf, n'est pas gélive.



Le Noyer-Saint-Martin (Oise), 2002. Toiture d'entrée de ferme picarde partagée entre l'ardoise, à gauche, et la panne picarde, à droite.



Escames (Oise), 1993. une présence rare, sur cette toiture de panne picarde : la chat, qui fait le gros dos, et le rat, sur la défensive.



Recettes des pannes du nord



Courcelles-sous-Thoix (Somme), 1998.

La pose

Pentes assez fortes de 42 à 48°, parfois jusqu'à 60°, pour un poids moyen de 110 kg au m². Un talon permet d'accrocher la tuile au lattis. Le recouvrement est de 5 à 6 cm en ligne et de 5 cm de côté.

Le faîtage

Faîtière de tuile ronde scellée sur panne. Dans la Somme, ces faîtières sont décorées de poinçons.

L'égout

Recouvrement simple sur débordement de la planche de rive. Coyau en rive d'égout.

La rive

Léger débordement sur le chevron de rive.



Rogy (Somme), 1994. Ces tuiles à emboîtement sont posées à joints alignés. Le chevron débordant permet aux deux versants de protéger le pignon. Les tuiles de rive sont légèrement débordantes sur le pignon. De même que les tuiles d'égout, faiblement relevées, débordent de quelques centimètres de la chanlatte.

Rogy (Somme), 1994. Ces deux pans de toiture sont séparés par un pignon commun en brique, qui fait saillie sur la toiture, à la façon d'un redent lisse. Cette disposition servait-elle à protéger d'anciennes couvertures de chaume ? La saillie paraît toutefois peu importante, surtout à la base.



Rogy (Somme), 1994. la tuile d'égout n'est pas doublée, comme avec les matériaux traditionnels. L'emboîtement permet de ménager une grande surface de pureau, ce qui allège le poids de la couverture. Les tuiles faîtières, à poinçons, sont scellées avec crêtes et embarrures.

La panne moderne. D'un cachet incomparable, la panne flamande souffrait de quelques défauts d'étanchéité à la pluie, au vent et à la neige. Bien que risquant d'en raidir l'aspect, la tuilerie Woestelandt, qui en fit sa spécialité de 1864 jusqu'en 1939, a décidé d'en reprendre la production en 1989, mais sur la base d'un module amélioré. A la recherche de la forme primitive la plus exacte possible, s'est donc ajouté un système d'emboîtement profond destiné à fortement réduire la prise au vent. Cette nouvelle tuile grand moule, appelée, tuile W, a entraîné la mise en route d'une nouvelle usine.

Localisation des pannes du nord

Ce travail reste à compléter

Situation générale. La panne picarde apparaît dans le nord de l'Oise, à 10 km au nord de Marseille-en-Beauvaisis, et au nord de la ligne Crévecoeur-le-Grand/Breteuil. Elle y partage actuellement sa présence avec l'ardoise. Dans la Somme, elle s'affirme à l'ouest d'Ailly et à la limite de la zone des reconstructions consécutives aux destructions de la première guerre mondiale. On trouve dans l'Aisne quelques traces de pannes entre la Capelle, Saint-Quentin et Montdidier.



Courcelles-sous-Thoix (Somme), 1994. Corps de ferme picarde, de part et d'autre de la porterie. Le pan de bois conserve en grande partie son torchis mais celui-ci était protégé à l'origine par un enduit posé sur un lattis serré.

Carte 52 (1984)

Pli 7 (Somme)

D 183, retour de l'ardoise à Pont-Rémy.

Pli 17 (Oise)

D 119, apparition de la panne flamande, à Briot-la-Grange, entre Thérines et Grandvilliers.

Pli 18 (Oise)

D 11, apparition de la panne flamande vers le Crocq, Croissy-sur-Celle. La frontière n'est pas franche, prémices de la panne flamande dès Francastel.

Plis 17, 18 (Somme)

Présence bien affirmée de la panne picarde entre Poix-en-Picardie et Ailly-sur-Noye.

Pli 19 (Oise)

D 38, apparition de la tuile plate à Angivillers.

Carte 53 (1976)

Pli 5 (Nord)

N 351, apparition de la panne flamande un peu avant Herbignies.

N 45, apparition de la panne flamande au niveau de la Groise, panachée avec l'ardoise.

Plis 13, 14, 15 (Aisne)

D 930, N 30, traces de panne picarde entre Ham, Saint-Quentin, Guise, la Capelle.

Pli 15 (Aisne)

D 61, traces à Rogny.



Ambricout (Pas-de-Calais), 1998. Type de maison en pan de bois enduit et chaulé, avec un soubassement protégé par du goudron. Les menuiseries sont souvent peintes de couleurs vives : des rouges, des verts.

Carte 55 (1985)

Pli 9 (Oise)

D 119, apparition de la panne flamande, à Briot-la-Grange, entre Thérines et Grandvilliers.

D 133, émiettage de panne flamande à Escames, Hémécourt.

Pli 10 (Oise)

D 11, apparition de la panne flamande vers le Crocq, Croissy-sur-Celle. La frontière n'est pas franche, prémices de la panne flamande dès Francastel.



Verchcoq (Pas-de-Calais), 2003. Ces toitures, amples et pentues, devaient être recouvertes de chaume à l'origine. Une meilleure connaissance de la chronologie des structures de pan de bois, des charpentes et des matériaux de couverture serait bienvenue.

Carte 56 (1988)

Pli 2 (Oise)

D 938, transition entre l'ardoise, à l'ouest et la tuile plate, à l'est, au niveau de Ricquebourg et Ressons-sur-Matz.

Pli 3 (Oise)

D 973, apparition nette de l'ardoise à Pierrefonds.

Pli 5 (Aisne)

D 522, apparition de la tuile plate du niveau de Mauregny-en-Haye.

Pli 14 (Aisne)

D 2, apparition de la tuile plate à Saint-Rémy-Blanzy, puis, architecture de reconstruction.

D 973, apparition de la tuile plate à Dampleux puis transition nette au niveau de Neuilly-Saint-Front.



Vieil-Hesdin (Pas-de-Calais), 2001, cette maison s'inclut dans un ensemble, habité comme résidence principale, préservé et bien entretenu, avec une pelouse propre et sans fioritures. Un exemple à suivre.



Rogy (Somme), 1994. Cet « écorché » permet de comprendre la technique de recouvrement des pans de bois, à partir d'un lattis cloué serré, sur lequel on applique plusieurs couches de mortier terreux, contenant peu de chaux, sur lesquelles on applique en dernier lieu un lait de chaux.